

millés de distance ; gaz asphyxiants pour empoisonner l'air ; liquides enflammés qui lancent au loin leur feu meurtrier ; grenades à la main, bombes d'avions, torpilles de sous-marins : la mort n'a que l'embarras du choix pour abattre plus de besogne et plus de têtes.

Elle a convoqué en face d'elle les plus beaux enfants de chaque pays, les plus courageux, les plus dévoués ; la fleur de l'humanité, la jeunesse ; sa vigueur, l'âge viril. Ils sont des millions, tous en état de sacrifice. Chaque jour, elle frappe dans le tas. Quand nous lisons dans nos communiqués laconiques, trop calmes au gré de notre curiosité : rien à signaler sur l'ensemble du front, cette journée morne de guerre qui passe insignifiante dans notre vie fut la dernière journée pour plusieurs de nos frères.

Et quand l'annonce d'un succès met à nos yeux un éclair de joie, c'est que là-bas des yeux viennent de se fermer pour ne plus se rouvrir.

Combien sont-ils ceux qui tombèrent dans les batailles fameuses qui ont pour toujours fait une renommée sinistre à un frêle ruisseau de la Belgique, l'Yser, ou à un petit sanctuaire de France, Notre-Dame de Lorette ? Combien d'ensevelis dans ces terres cada-vériques, dont le sol est pétri de chair plus que d'argile,

...grands charniers de l'histoire,
Où les siècles, penchant leur œil triste et profond,
Viendront regarder l'ombre effroyable que font
Les deux ailes de la victoire.

(Victor Hugo).